

L'or secoué par le dollar fort et l'inflation

Le 25 juillet 2022

L'once approche les 1700 dollars, son plus bas niveau de l'année

Qu'arrive-t-il au précieux métal jaune ? Les nuages ont beau s'amonceler sur l'économie - guerre en Ukraine, inflation galopante, hausse des taux... -, le cours de cette traditionnelle valeur refuge ne cesse de reculer. L'or a ainsi atteint, vendredi 22 juillet, son plus bas niveau depuis le début de l'année, autour de 1700 dollars (-6 %). Le pic de mars 2022 au début de l'invasion russe en Ukraine, à 2 039 dollars, proche de son record historique de 2020, semble désormais bien loin. La remontée du billet vert depuis plusieurs mois n'est pas étrangère à ce coup de mou. Le cours de l'once d'or, la référence sur ce marché, est libellé en dollar. Et quand la monnaie américaine reprend de la vigueur - le dollar est aujourd'hui quasiment à parité avec l'euro -, l'or, comme les matières premières de façon générale, a tendance à plonger. « Un dollar haut renchérit le coût de l'or. Mécaniquement le cours s'adapte », confirme Laurent Schwartz, gérant associé du Comptoir national de l'or. Ce n'est pas la seule raison de ce recul. Le précieux métal jaune a un défaut. Il ne produit pas de revenus. C'est un sérieux handicap, dans un contexte d'inflation galopante. Lorsque les prix flambent, l'épargne qui ne rapporte rien ou trop peu s'érode. D'autres placements eux aussi jugés refuges prennent le relais dans le portefeuille des investisseurs. « Ceux qui recherchent des produits sans risques vont plus facilement se tourner vers les bons du Trésor américain, qui rapportent aujourd'hui du 3% sur dix ans, que vers l'or, estime Philippe Crevel, directeur du Cercle de l'épargne.

Décorrélé des marchés

D'autres phénomènes peuvent contribuer à tirer le cours du précieux métal jaune vers le bas. « Il est utilisé dans l'industrie électronique et informatique. La baisse de la demande de l'or à des fins industrielles peut aussi jouer », poursuit Philippe Crevel. Enfin, la dégringolade des marchés boursiers a pu pousser certains gros portefeuilles à vendre. « On ne peut pas exclure la vente de la part d'institutionnels, pour dégager un peu de liquidités », ajoute l'économiste. Ces considérations n'empêchent pas les particuliers de continuer à acheter le métal précieux dans les boutiques spécialisées où

l'on peut acquérir ou vendre des pièces, principalement des napoléons, des lingotins ou des lingots. Ce ne sont pas eux qui font les cours. « L'activité reste soutenue », indique Laurent Schwartz. La période actuelle, faite d'incertitudes et de craintes pour l'avenir, dope les ventes. « L'avenir est trouble et les gens sont inquiets. Ils n'achètent pas pour faire un gain, mais pour sécuriser leur argent », indique Daniel Blin, responsable chez Joubert, courtier spécialisé. En effet, l'or conserve ses qualités intrinsèques. C'est un actif tangible, que l'on peut toucher. Il est aussi décorrélié des marchés financiers. Ces derniers mois, l'or fait d'ailleurs mieux que le marché actions, qui est en fort recul depuis le début de l'année (- 16% pour le CAC40). C'est encore plus vrai pour les Français qui profitent d'un effet de change favorable. Exprimé en euros, l'or a gagné 6% depuis le début de l'année. Le métal jaune est aussi et surtout un placement de fonds de portefeuille. Il est judicieux d'en détenir un peu - 5 à 10% de son patrimoine - afin d'amortir les chocs sur les autres classes d'actifs. En ce sens, il garde, et sans doute pour quelque temps encore, son statut de valeur refuge.



Jorge CARASSO